

Un point de vue d'homme de théâtre :

LE BOUT DU MONDE

(Extraits de la pièce de théâtre écrite, mise en scène et interprétée par

©Jean-Claude BASTOS 1998)

S'il y avait eu quelqu'un, posté, au bout du monde, depuis qu'il est monde, à surveiller l'horizon et les mouvements des hommes, tout seul, comme une espèce de *gardien de phare*, il n'aurait, sans doute, pas arrêté, pendant des millénaires, de trimballer ses balises d'un endroit à un autre, selon les observations et les explorations, de plus en plus loin, au fur et à mesure que ses habitants donnaient à leur planète sa forme définitive.

Et où serait-il, aujourd'hui, que le monde est vraiment rond, et qu'il n'est plus au centre, et que l'univers n'a plus de bout du tout ? Plus nulle part ?...

Pour refaire le monde, et jouer avec, pour ça, il y a le théâtre (...).

1. Jason

C'est au début que ça a été le plus facile (...).

Disons que ça a commencé avec l'histoire des hommes

Parce que, pour qu'on ait besoin de marquer le bout du monde,

il fallait que ce monde fut habité et que les habitants se posent la question du bout (...).

Tenez : Jason. C'était simple à ce moment-là : le monde avait deux bouts (...).

Jason, c'est le premier, d'abord, à être allé droit dans la mer,

le dos tourné à la terre, face au bout (...).

2. Polo

Avec Polo, ça n'a pas été mal non plus (...).

Parce qu'avant c'était la crise (...).

Ils avaient établi des cartes. Mais... Quelle misère !

Ils étaient nuls sur la question du bout.

Ils se disaient bien qu'ils ne pouvaient y échapper.

Alors, ils avaient soigneusement dessiné sur toutes les cartes des bouts...

A un bout, c'était le Paradis, entourés de murs de feu qui montaient jusqu'au ciel,

à l'autre, derrière une fortification, tous les démons (...).

A partir de ce moment, les hommes s'étaient mis à tournicoter n'importe comment, pas très loin

Avec une nouvelle obsession : le centre (...).

3. Henri

Quand il est arrivé : Henri. Un cas (...).

Le coup de génie d'Henri, c'est d'être allé se caler à un bout, au lieu de partir.

On l'a appelé "Le Navigateur", mais (...) il n'a jamais dépassé les formes de radoub.

Lui, il lançait les expéditions (...) Quinze expéditions, en moins de dix ans (...).

Dias est allé plus loin (...). Vasco de Gama s'en est mêlé (...). Après, il y a eu Colomb (...). Mais à la fin, à eux tous, ils avaient réussi à étirer l'image du Cathay de l'Est au Cathay de l'Ouest. Un bout à droite, un bout à gauche, un bout en bas...

4. L'inondation

Prenez les Arabes : ils s'étaient répandus (...).
Mais jamais ils n'avaient été tentés par les traversées, ni tentés par le pari du bout (...).
Les Vikings (...) : pas leur problème. Des sorties pour rigoler (...)
Et les Chinois (...) : Ils voyageaient. Mais pas pour chercher le bout non plus (...).
J'avais commencé à m'installer, dans l'entre-deux-bouts (...).

J'avais bien essayé de ne pas m'apercevoir de ce va-et-vient de Vespucci, qui tapait de l'autre côté : il tapait tellement fort que dans un canton perdu d'Europe, là-bas, des intellectuels des Vosges, un club de géographes fous, s'en étaient aperçu (...).
Et Balboa d'entreprendre la traversée de l'isthme de Panama.
Et... le cri ! (...) Rien que de la flotte, mais (...) Déjà un autre, Magellan, était passé (...).

La terre était, pour de vrai, devenue ronde (...).
En plus, cette fois, ce n'était pas tant la Terre qui grandissait que l'Océan qui doublait, triplait... Et le bout était à l'eau.
Sérieux. Jusque là, le bout était au bout de la terre ou au bout de l'eau, ce qui revenait au même (...).
Bon, il fallait se rendre à l'évidence, il n'y aurait bientôt plus de bout du tout (...).
Et ça avait été *l'inondation*..., l'inondation du monde.
Aristote, Ptolémée, des siècles, la Bible, pour leur faire croire qu'il n'y avait que quelques gouttes d'eau autour de la terre...
Et, à la fin l'évidence qu'il n'y avait que quelques bouts de terre qui sortaient de l'eau (...).

5. Ailleurs

Et alors, ils allaient basculer. La boule était lisse. C'était inévitable.
Ils allaient glisser, de plus en plus vite, tout autour de la boule lisse (...).
Et puis faire le pas. Sauter. Décoller :
entreprendre l'autre voyage, *vertical*. Et ça n'aurait plus rien à voir.
Parce que le voyage vertical, lui, n'a pas de bout (...).

Ce qui m'a troublé déjà c'est que, quand ils ont basculé, ils ne soient pas allés directement dans la Lune (...).
Ce qui les a occupés d'abord, c'était de se prouver qu'ils étaient capables de sortir de chez eux (Sortir de chez soi et regarder la maison depuis le trottoir d'en face)
Faire le tour de la boule, au-dessus... Pourquoi?
Pour vérifier avant tout que leur boule était bien boule et... qu'il n'y avait pas de bout (...).
Lisse, il fallait que la boule soit lisse (...).

Mais ils iraient sur la Lune (...) pour marquer qu'entre la Lune et eux il y avait de la distance, mais pas vraiment tout l'Espace (...)
J'étais sûr maintenant qu'ils iraient loin, très loin,

mais qu'on n'aurait plus besoin de moi dans l'espace réel,
que personne ne désirerait me trouver au fond de son expédition.

6. La vision

Au début, j'étais à attendre qu'ils osent. Aller jusqu'au bout...
Et puis, je les avais vus repousser le bout, dépasser le bout...
Bien. Le bout, c'était fait pour faire bouger.
Ils avaient tout fait. Tout.
Pour faire coïncider l'espace qu'ils occupaient avec le temps qu'ils avaient.
Et même changer la forme et les dimensions de l'espace
en fonction de la vitesse acquise. Le bout, au bout de leur temps...
Bon, maintenant, ça y était. Ça y est : il n'y a plus de bout
et leur espace les dépasse (...).
C'était fini. Vous imaginez ce que ça a été pour moi. Pénible (...)
C'était fini. Et moi, finir... Peux pas. Alors..., né en fonction...,
et même pas mort en l'absence de fonction,
parce que l'idée reste :
le bout du monde, il ne suffit pas de savoir que ça n'existe pas
pour en chasser l'idée,
l'idée, là, depuis la nuit des temps...
J'ai attendu, un moment, recroquevillé dans l'expression populaire,
(déjà, je faisais sourire, ça n'était pas si mal !)
mais petit, là, trop petit...

Laisse le bonhomme du bout jouer avec la fin (...).
Ici, sur quelques mètres carrés à peine,
Agamemnon peut partir d'Aulis et revenir des rives du Pélion.
Puck peut boucler la ceinture de la Terre en quelques minutes.
Prouhèze peut interpellé Rodrigue d'un bord à l'autre d'un océan
et je peux au-dessus "suspendre en bon ordre
toutes les grandes constellations de l'un et l'autre hémisphères"(...).
Ici, je peux recommencer.
Du côté des hommes, un seul, a pu s'apercevoir de son existence :
Shakespeare, pardi ! Il en a fait le héros de sa dernière pièce (...)
Prospero, je sais, moi, où sont ta baguette et ton livre (...).
J'ai besoin de ton art (...). J'arrêterai, si je veux, les soleils couchants.
Et je donnerai au monde des hommes des formes et des dimensions
telles qu'ils n'en sachent jamais le bout.

Le bout du monde
est au théâtre,
sur un grand escalier,
avec derrière,
le vide
et devant,
un trou
noir.

Un point de vue de géographe :

Pour refaire le monde et jouer avec, pour ça, il y a le théâtre. Et la géographie ?, avons-nous aussitôt pensé... Longtemps, elle a eu pour moteur la découverte : identifier le bout du monde, en faire l'inventaire, aider à le maîtriser, à en repousser les limites. Qu'en est-il aujourd'hui que la boule est *lisse* ?

L'imaginaire scientifique des astronomes et des astronautes, comme l'imaginaire poétique de la science-fiction, ont adopté la voie du voyage *vertical* pour continuer à repousser l'horizon du monde fini vers l'Espace. L'imaginaire géographique, terrien par définition, semble ne leur avoir emboîté le pas que le temps de disposer, via les satellites, du point de vue qui permet de *regarder la maison depuis le trottoir d'en face*, de doubler cartes et mappemondes par des images du globe au fantastique pouvoir analogique, de donner corps, en quelque sorte, au concept de mondialisation. On aurait élargi puis borné à la terre notre horizon. Aurions-nous du même coup troqué notre mythologie du Bout du monde contre une mythologie du Tout du monde ?

Pourtant, nous dit encore J. C. Bastos, *le bout du monde, il ne suffit pas de savoir que ça n'existe pas pour en chasser l'idée...* La remarque est d'importance. Elle nous conforte dans l'idée (maintenant assumée aussi par bon nombre de géographes) que notre objet commun n'est pas tant le monde que notre rapport au monde, celui à travers lequel nous nous efforçons de l'objectiver, de le construire.

Avons-nous encore aujourd'hui une idée du bout du monde ? Si oui, à quoi peut-elle encore nous servir ?

- Faut-il se contenter d'en repérer la rémanence ou la nostalgie dans les diverses métaphores qui expriment l'infini de l'effort extrême, ou quelque frontière de la connaissance à faire reculer ?
- L'idée – un peu affadie – se bornerait-elle à nourrir la mise en scène touristique des destinations lointaines ("Nouvelles Frontières"...) ou les aventures sportives vers les sommets du monde ou les "40° rugissants" ?

- Se logerait-elle dans l'aventure pionnière le long des "fronts" ouverts ici et là, et pas seulement en Amazonie ou dans le désert libyen ?
- Faut-il la chercher au fondement de ce que le géographe R. Brunet appelle "l'antimonde", cette foule d'espaces "aux portes desquels s'arrête la loi commune", "dernières terres inconnues", de celles "qui tentent les explorateurs" ?
- Faut-il la repérer dans l'élection ou la production de petits territoires aux limites fortement ressenties, parfois physiquement revendiquées comme horizon ultime : mon bout du monde à moi, celui de ma tribu, celui de ma nation..., dans un mouvement centripète, cette fois, inversant l'expansionnisme d'antan ? Et si vivions une de ces longues périodes dont J. C. Bastos nous dit qu'elles ont séparé les temps de découverte, dans laquelle ce qui nous préoccupe ne serait pas le bout, mais le centre ? D'un côté la concentration des entreprises, bourses, lieux de pouvoir, métropolisation et interconnexion des réseaux ; de l'autre, recentration culturelle, ancrage à des territoires, des religions, des patrimoines, des milieux "naturels". Et le bout, le lointain, l'étrange, on le mettrait dans des musées qui l'appriivoisent (les "Arts premiers")... : le centre partout, et le bout au centre.
- Idée occidentale, le bout du monde ? Qu'en pensent les Australiens, les Chinois, les Arabes, les Patagons ?

Qu'en pense J. C. Bastos, pour qui, en fin de compte, le bout du monde est au théâtre, *avec le vide derrière et, devant, un trou noir* ?

Qu'en pensent les géographes ? Qu'en pensez-vous ?

Martine PILLEBOUE (U.T.M.)

(les citations en italiques sont empruntées à la pièce de J. C. Bastos)

Café-géo du 7 Juin 2000